

Le Dauphiné libéré

12 décembre 2012

VARCES Les Musiciens du Louvre-Grenoble se sont produits à la maison d'arrêt

Un florilège de Bach pour une évocation musicale à la prison

La voix de l'alto Delphine Galou, accompagnée par l'orchestre des Musiciens du Louvre-Grenoble, enveloppe et saisit le public. "Ne cède pas au péché", cantate BWV 54, de Bach, s'envole dans l'espace du gymnase de la maison d'arrêt de Varcès, emportant les détenus hors du temps. Un motet de Zelenka clôture cette parenthèse musicale.

Ils étaient 25 lundi après-midi à écouter religieusement les artistes, et quelques-uns aussi à jeter un regard de travers aux surveillants qui, au fond, parlaient trop fort ou dont le niveau de la radio trop élevé troublait la magie des notes.

Ce concert ouvert à tous avait été précédé d'une séance de préparation pour permettre aux détenus de mieux connaître le compositeur allemand et ses œuvres.

Cet événement s'inscrit d'ailleurs dans une vaste programmation culturelle mise en place par le Service pénitentiaire d'insertion et de probation (SPIP). Ateliers d'arts plastiques, d'écriture, « depuis septembre, il y a également des cours de guitare tous les jeudis avec le Conservatoire de Grenoble et pour lesquels la demande est forte », constate Anne Chemithe, directrice départementale du SPIP.

« La culture est toujours un vecteur de sérénité, plus on y a accès, moins on est intolérant », rajoute Mme Bianchi, directrice de la prison. « Écouter du Bach, c'est un



Durant plus d'une heure trente, les détenus et le personnel surveillant ont pu apprécier des concertos et cantates de Bach. Une prestation assurée dans la prison par l'orchestre de renommée internationale des Musiciens du Louvre-Grenoble qui venait pour la troisième fois. Photo DL/Christophe AGOSTINIS

vagabondage de la pensée, une espèce d'introspection. »

Après la prestation, "Engels", l'un des prisonniers, est allé tout simplement remercier l'orchestre. « La cantatrice qui était en face de moi m'a blasé et le violoniste aussi. C'est la première fois que j'assiste à un concert comme ça, en live. Ça me libère l'esprit. » Lui qui adore le classique a essayé de convaincre quelques détenus de venir, « mais la jeunesse

d'aujourd'hui n'aime que le hip-hop. Y a rien à faire. »

« C'est une joie de les entendre », s'enthousiasmait à son tour Patrick, qui se targue d'être un fan de l'orchestre et d'avoir tous leurs disques.

« Cela participe de l'évasion, au moins psychologique »

« C'est un petit moment de trésor dans une vie sans mu-

sique », dit ce spécialiste qui comparait les arches en bois du gymnase à une église. « Comme tout moment de musique où on écoute intensément, cela participe de l'évasion, au moins psychologique. »

La magie a été partagée également par les musiciens. « Il y a une proximité plus immédiate avec les gens. Ils sont extrêmement attentifs. On sent qu'ils savent ce qu'ils attendent. Et nous som-

mes à l'affût de leurs réactions », témoignait Thibault Noally, violon solo. « Nous étions déjà venus avec Vivaldi. » Bach n'a pas été choisi spécialement pour ce cadre et ce public. « C'est le répertoire que l'on joue en ce moment. Et les cantates ont un côté très religieux qui amène à l'introspection. »

Ici ou ailleurs, l'évasion musicale joue sur tous les registres.

Estelle ZANARDI